



FONDATION POUR LES ETUDES ET RECHERCHES SUR LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL

**Reconstruction des tendances de la fécondité  
en milieu urbain et rural  
de l’Afrique sub- saharienne depuis 1950  
(mise à jour en 2010)**

par  
**Michel Garenne**

Policy Brief / 16 (Fra)  
Janvier 2011

La FERDI est une fondation reconnue d’utilité publique.  
Elle met en oeuvre avec l’Iddri l’Initiative pour le Développement et la Gouvernance Mondiale (IDGM).

# **Reconstruction des tendances de la fécondité en milieu urbain et rural de l'Afrique sub-saharienne depuis 1950 (mise à jour en 2010).**

par Michel Garenne

*Michel Garenne est démographe, directeur de recherches à l'IRD, depuis 2002 à l'unité d'Epidémiologie des Maladies Emergentes à l'Institut Pasteur. Contact : [michel.garenne@pasteur.fr](mailto:michel.garenne@pasteur.fr)*

En régime naturel, sans limitation des naissances, le niveau de la fécondité dépend de facteurs essentiellement biologiques (infécondité, stérilité, durée des intervalles de naissances, allaitement, nutrition, etc.), et parfois de certains facteurs de comportement, en particulier le mariage (âge au mariage, célibat définitif), qui peuvent être sensibles aux aléas économiques.

Avec le développement économique, certaines contraintes biologiques peuvent changer (amélioration de la nutrition, baisse de la stérilité) et induire des hausses de la fécondité, mais surtout les comportements sont amenés à évoluer, plus ou moins rapidement, du fait de la monétarisation de l'économie, de l'urbanisation, de l'instruction moderne, ainsi que de l'apparition de nouveaux modèles familiaux. De plus, les programmes de planification des naissances peuvent faciliter, voire provoquer ces changements, en mettant à disposition des femmes des méthodes de contraception modernes et efficaces, souvent gratuites ou peu onéreuses.

Pour étudier l'impact de ces différents facteurs, il convient de bien documenter les évolutions de la fécondité. Ceci est une tâche aisée dans les pays bien couverts par l'état civil, qui ont un enregistrement systématique des naissances. Mais la tâche est compliquée dans les pays ne disposant pas de statistiques régulières et exhaustives.

En ce qui concerne l'Afrique sub-saharienne, les données démographiques concernant les niveaux et tendances de la fécondité proviennent essentiellement des enquêtes démographiques par sondage, qui fournissent les données les plus fiables, et des recensements lorsque ceux-ci comportent des questions sur la fécondité rétrospective (enfants nés vivants, ou naissances des 12 derniers mois). Les données publiées à partir de ces sources ne fournissent cependant que des estimations ponctuelles à la date de l'enquête, mais pas de séries temporelles complètes.

Le but de cette étude est de reconstruire les tendances de la fécondité du moment, année par année, à partir des données d'enquêtes démographiques. Les données utilisées sont celles des grands programmes internationaux d'enquêtes standardisées : le programme des Enquêtes Mondiales sur la Fécondité (EMF) et des Enquêtes Démographiques et Sanitaires (EDS), plus connues sous leur acronyme anglais (WFS et DHS).

La méthode consiste à partir des histoires des maternités qui donnent les naissances pour chaque femme interviewée, avec la date des naissances, et à calculer la fécondité cumulée entre 12 et 40 ans pour chacune des 10 années précédant l'enquête. Les tendances sont analysées avec un modèle de régression linéaire, et les pentes testées statistiquement. Les changements de pente significatifs sont identifiés, et l'on peut ainsi reconstruire les tendances sur des périodes monotones, qui peuvent être longues si plusieurs enquêtes sont disponibles. La fécondité cumulée à 50 ans, appelée Indicateur Synthétique de Fécondité (ISF), s'en déduit en appliquant un coefficient constant, ici de 1/0.90 (90% des naissances se produisent avant l'âge de 40 ans). Notre indicateur de fécondité est calculé sur la période 1950-2008 en utilisant 99 enquêtes pour un ensemble de 35 pays africains en 2010, couvrant plus de 90% de la population de l'Afrique sub-saharienne.

Les résultats montrent que dans un premier temps la fécondité a augmenté entre 1950 et 1980, de 5.6 à 6.9 enfants par femme, essentiellement du fait de la baisse de la stérilité (primaire ou secondaire), puis a commencé à diminuer à partir de cette dernière date, pour atteindre 5.4 enfants par femme en 2005.

Plus important, la baisse de la fécondité a été particulièrement marquée et rapide en milieu urbain, où elle est passée d'un pic de 6.0 enfants par femme vers 1977 à 4.0 enfants par femme en 2005, soit *grosso-modo* une moitié de la transition en une génération, ce qui est une vitesse comparable à la vitesse moyenne de la transition observée dans de nombreux pays. Tous les pays investigués ont connu une baisse de la fécondité en milieu urbain à la date de l'étude. Certains pays sont même arrivés au niveau, voire en dessous, du remplacement des générations, tout particulièrement dans les grandes villes et les capitales.

En milieu rural les évolutions sont plus contrastées. Dans l'ensemble la fécondité a baissé, d'un niveau maximal atteint vers 1982 (7.2 enfants par femme) vers un niveau de 6.3 enfants par femme en 2005. Cette baisse est plutôt plus lente et plus tardive qu'en milieu urbain, mais elle est sensible dans la majorité des pays, et semble devoir se poursuivre. Par contre, la fécondité reste élevée, voire encore en augmentation, en zone rurale dans 9 pays, et la date du début de la baisse reste inconnue dans ces cas là.

Notons que les évolutions de la fécondité sont apparemment paradoxales par rapport à celles du revenu par tête : la fécondité augmente quand le PIB *per capita* augmente (années 1950-1975), et diminue quand le PIB diminue (années 1975-1995). En fait, la première période se caractérise par une évolution sanitaire favorable, alors que la seconde période est marquée par l'arrivée des programmes de planification des naissances. On voit d'ailleurs que la baisse de la fécondité se poursuit entre 1995 et 2005, lorsque que le revenu par tête augmente à nouveau, la raison étant les progrès du planning familial. L'analyse des relations entre la fécondité et le développement économique est donc complexe, et nécessite que soient pris en compte les facteurs sanitaires et les politiques démographiques.

La méthode de l'étude est exposée en détails dans les documents suivants :

Garenne M. (2008). Fertility changes in sub-Saharan Africa. *DHS Comparative Report, No 18*. Calverton, Maryland, USA: Macro International Inc. 128 p.

Garenne M, Joseph V. (2002). The timing of the fertility transition in sub-Saharan Africa. *World Development*, 30(10): 1835-1843.

Les données originales d'enquête sont disponibles auprès de la société Macro International.

[www.measuredhs.com](http://www.measuredhs.com)

Si vous utilisez ces données, veuillez citer la référence :

Garenne M. (2010). Reconstruction des tendances de la fécondité des femmes en Afrique subsaharienne depuis 1950 (mise à jour en 2010). Fondation pour les Etudes et Recherches sur le Développement International. Disponible sur le site: <http://ferdi.fr>